

## Introduction

L'île est, depuis des siècles, investie par l'imaginaire humain. Espace réel, concret, elle semble pourtant insaisissable, fuyante et bigarrée, ce qui expliquerait la quantité et la variété des représentations qui en ont été fournies. Ses traits géographiques y ont d'ailleurs sûrement contribué, qui se prêtent à une perception duelle, voire paradoxale : « Espace à la fois ouvert sur l'infiniment grand, la mer, et refermé sur l'infini petit, l'île n'est donc ni strictement marine ni strictement terrienne. Tirillée entre le circonscrit et l'immense, elle l'est aussi entre l'horizontal et le vertical » (Salini, 1999: 445).

Conçue comme un ailleurs souvent exotique, symbole par excellence de l'éternel et attirant inconnu, où les forces du désordre, de l'illogique, des excès trouvent un terrain fertile, l'île exerce sur nos esprits une fascination inégalable, où elle « apparaît essentiellement ambiguë, à la fois radieuse et maudite » (Chevrier, 1991 : 92). Elle a, par conséquent, été choisie comme le scénario par excellence de l'utopie et de la contre-utopie. Ce tissu étrié de représentations se fige d'ailleurs dans la multitude de stéréotypes créés autour de l'île, que maints ont essayé de dégager, notamment Anne Mestersheim (2001), et qui nourrissent les univers fictionnels des artistes.

C'est peut-être dans les interstices – aussi bien que dans les superpositions – des différentes images offertes par ce gigantesque kaleidoscope que constituent les représentations hétérogènes de l'espace insulaire que l'on doit chercher à saisir sa nature. Ceci d'autant plus que nous vivons à « une époque (...) tirillée entre maintes incertitudes et soumise à un régime foncièrement oscillatoire » ce qui explique que l'île n'ait jamais « paru mobile à ce point » (Westphal, 2013 : 20).

Ce volume réunit donc, sous la désignation d'*Insulaire*, des études portant sur diverses facettes de l'île, conçue entre espace réel et imagé. L'*Insulaire*, tel qu'il a été conçu par Buondelmonti au XVe siècle et par la longue tradition qui s'ensuivit, est « le livre des îles », un atlas composé de cartes d'îles, auxquelles « sont joints des légendes, des commentaires en vers mnémotechniques ou en prose, des récits plus ou moins mythiques » (Lestringant, 1998 : 16). Il s'agit d'un guide qui part de données géographiques, mais qui est nourri également par l'imaginaire de l'île (de ses représentations, notamment littéraires et mythologiques). L'*insulaire* constitue ainsi la métaphore parfaite pour condenser la diversité des approches réunies dans ce volume, autour de la thématique de l'île. Évoquant par un seul mot – un îlot linguistique, en quelque sorte – la dualité entre les traits physiques de l'île et la perception (individuelle

et collective) de l'espace, l'Insulaire désigne ici les différents parcours proposés par les auteurs ayant contribué à ce volume.

En ouverture, le texte de Michel Collot reprend précisément un regard dichotomique sur l'île, en se concentrant sur le rapport de complémentarité entre perspective géographique et littéraire. L'auteur nous offre une lecture d'*Archipel*, de Claude Simon, qui articule géographie, géocritique et géopoétique, pour dégager à la fois « la précision documentaire, les valeurs symboliques et la dimension poétique » du texte simonien.

Le texte d'Éric Fougère entreprend une analyse du roman *L'Île Verte*, de Pierre Benoit, proposant une distinction entre le « récit d'île » – celui qui dit la possibilité de l'île, ayant comme point de départ des données objectivables, des indicateurs spatiaux – et le « roman de l'île », qui dit l'impossibilité à saisir l'île, qui dénonce le néant qui se cache sous les représentations symboliques de l'espace insulaire.

Souvent, l'île glisse dans un univers onirique. Ainsi, Maria Eugénia Pereira propose une lecture de « L'Enfant de la haute mer », de Jules Supervielle, mettant l'accent sur l'ambiguïté qui s'y installe entre le réel et le surnaturel, l'île déserte étant dépouillée des repères de temps et d'espace, devenant de la sorte impossible à saisir. Ana Isabel Moniz analyse *Le Rivage des Syrtes*, de Julien Gracq, dont le héros doit traverser la mer des Syrtes, dans un parcours symbolique qui lui permet d'atteindre l'île (de Vezzano), espace du désir et de la découverte, afin de retrouver finalement son identité, lors de sa confrontation à l'interdit. Natália Alves étudie le conte d'André Dhôtel *L'île aux oiseaux de fer*. Le texte instaure un pacte de lecture selon lequel on oscille entre des espaces réels, localisables géographiquement, et des endroits méconnus, qui entraînent personnages et lecteurs vers un ailleurs, où règne l'insolite, aboutissant ainsi à une poétique du merveilleux.

Ana Paula Coutinho réfléchit aux regards que quatre écrivaines insulaires, des Antilles françaises et du Cap Vert, portent sur l'île. Partant du constat de l'absence des femmes dans la plupart des textes fondateurs de la créolité, son étude met en relief le rôle de ces écrivaines dans la caractérisation littéraire des espaces « de liminarité », ainsi que dans le refus d'une perspective idéaliste et abstraite de l'île.

L'étude de Bernadette Rey Mimoso-Ruiz propose un périple par les paysages insulaires chez Le Clézio, perçus sous une perspective sociohistorique. Les îles acquièrent chez cet auteur, notamment dans *La quarantaine* et *Le chercheur d'or*, de multiples composantes, renvoyant tour à tour à la colonisation, à la rencontre avec l'altérité et au métissage, étant aussi conçues comme des espaces ouverts à tous les possibles. Émilie Amand s'interroge sur le rôle de l'insularité dans la mise en valeur

d'une contre-histoire. Les îles, par leur éloignement du centre dominant, permettent chez Chamoiseau la mise à distance nécessaire à une relativisation de l'histoire officielle.

L'étude menée par Maria de Fátima Outeirinho dégage l'imaginaire de l'île dans *Deux étés* et dans *L'entreprise des Indes* d'Erik Orsenna, tout en envisageant ces deux romans dans leur relation avec le cadre global de l'œuvre de l'auteur, sous la conception de création littéraire en archipel. L'île et l'archipel y fonctionnent à la fois comme des grilles de lecture du monde et des moyens de dire une poétique. Isabelle Simões Marques entreprend une réflexion sur la représentation de l'île dans le roman *Les silences de Porto Santo*, d'Alice Machado, soulignant la correspondance structurelle qui s'y établit entre le micro-récit insulaire et l'espace de l'île.

L'article de Marcos Sarmiento Pérez et José Juan Batista Rodríguez porte sur les rapports fournis, au XIXe siècle, par le jeune zoologiste suisse Hermann Fol et son professeur Ernst Haeckel à propos de leur séjour à Lanzarote, aux Canaries, où ils ont mené leurs recherches scientifiques. L'étude rend compte plus précisément du regard que ces deux scientifiques européens portent sur les natifs de l'île.

En clôture de ce numéro, Maria do Rosário Girão reprend le traitement subi par l'île au long des siècles, dans les ouvrages littéraires les plus marquants de la littérature occidentale, ce qui atteste de la richesse du traitement de l'île, tant en termes généalogiques qu'heuristiques et herméneutiques. Il s'agit là d'une constatation que les textes réunis dans ce volume renforcent.

### **Bibliographie**

- CHEVRIER, Jacques (1991). *Pierre Benoît, témoin de son temps*. Paris : Albin Michel.
- LESTRINGANT, Franck (1998). « Iles », in Monique Pelletier (dir.). *Géographie du monde au moyen âge et à la renaissance*. Paris: Editions du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques.
- MEISTERSHEIM, Anne (2001). *Figures de l'île*. Ajaccio: DCL Éditions.
- SALINI, Dominique (1999). « L'île entre laboratoire et lab-oratoire ou la complexité de la démesure », in Anne Mestersheim (dir.). *L'île laboratoire*. Ajaccio: Alain Piazzola.
- WESTPHAL, Bertrand (2013). « Géocritique et Insularité », in Jacques Isolery (dir.). *Fert'Îles. Temps et espaces insulaires en littérature*. Stamperia Sammarcelli : Università di Corsica

**ANA ISABEL MONIZ**  
**DOMINIQUE FARIA**  
**LEONOR MARTINS COELHO**

